

LE MCGILL DAILY *français*

Le drame des abandons

Robert Herrera

Avec la rentrée des classes, la plupart des gens fréquentant les institutions scolaires collégiales et universitaires croient être en grande majorité dans la société. En fait, la réalité est toute autre.

Les statistiques les plus récentes démontrent qu'en 1992, 40 p.c. des jeunes abandonneront l'école sans avoir terminé leurs études secondaires. Quelque chose comme 46 p.c. de garçons, et 32 p.c. de filles deviendront des décrocheurs et des décrocheuses.

Il n'y a pas si longtemps de cela, Duplessis nous lançait en plein visage « L'instruction, c'est comme la boisson, y'en a qui portent pas ça. »

Tellement humiliant que quelques années plus tard le Québec déclarait la guerre à la noirceur intellectuelle et s'inventait une révolution tranquillement démocratique. Pour devenir un peuple parmi les peuples, il fallait d'abord s'éduquer et éduquer nos enfants. C'était le temps du Rapport Parent qui allait institutionnaliser l'éducation et la démocratiser, pour ne pas dire la populariser.

Un peu plus et on oserait affirmer que le manque à gagner entre Parent et Ryan démontre très bien que les principaux intéressés se sont servis du levier de l'époque. On croirait que depuis que les *boomers* se sont bien instruits, il n'est plus utile d'investir dans l'éducation. Comme trop souvent les besoins à court terme ont évincé ceux à long terme.

Mais encore. Au delà des méchants fonctionnaires et profs qui mettent les élèves dans une même boîte institutionnelle et de tous les problèmes qu'un adolescent peut rencontrer sur la route du savoir, il faut rechercher les causes de ce malaise de société.

• C'est la faute de notre époque.

On peut commencer par blâmer le contexte socio-économique. Le gouvernement par exemple, explique que ces nouveaux abandons par la hausse de la note de passage en 1982 (de 50 à 60 p.c.) et par une situation économique favorable aux emplois ne nécessitant pas d'expérience.

À prime abord, cette raison peut sembler valable, surtout si l'on considère certaines variations statistiques assez importantes. En 1979, 41 p.c. des élèves décrochaient de l'école secondaire avant l'obtention du diplôme. Ce taux énorme diminuait régulièrement pour atteindre 24 p.c. en 1982. Il est



par la suite revenu à son niveau actuel.

Il est en effet assez étrange de noter que la hausse de la note de passage coïncide avec la remontée du taux d'abandon. Si le lien est fait, il faut par contre chercher noise aux élèves et non au système.

C'est cette alternative qui est de plus en plus explorée par les psychologues sociaux qui examinent le problème du culte de l'excellence dans la société. Ce genre de syndrome japonais de la réussite fait de plus en plus de l'excellence la norme « minimale » des études en général. Ainsi, les jeunes qui sont déçus par leurs premiers vrais échecs et qui, de plus, ne sont aucunement encouragés par le système plutôt impersonnel d'enseignement, sont les adolescents de l'insuccès, les décrocheurs de demain.

Les chercheurs concluent que le mouvement de marginalité que chaque génération connaît à toute époque est dans la nôtre beaucoup moins créateur que par le passé. L'actuelle crise économique n'arrange en rien le tout, car à une vision négative de l'avenir, s'ajoute une situation présente plus que malsaine pour le développement de l'individu.

• L'économie encore une fois à la rescousse.

À la CEQ, on utilise des arguments socio-économiques pour expliquer l'abandon scolaire. On cite comme exemples la montée de la pauvreté en général et le développement d'une sous-classe moyenne au sein de la main-d'œuvre québécoise, l'éclatement du noyau familial et l'émancipation de la femme, puis finalement les problèmes auxquels font face les professeurs.

Pour Lorraine Pagé, présidente de la CEQ, le problème touche tout le monde: « Il faut d'urgence en parler afin de redresser cette situa-

tion dramatique qui compromet autant l'avenir des jeunes que le développement économique et social du Québec de demain. »

Un rapport du sénat canadien vient d'ailleurs confirmer ses dires. Ainsi, l'élimination du décrochage scolaire sur une période de vingt ans entraînerait des retombées économiques de presque 33 milliards \$ en revenus additionnels de travail, en impôts et en économies au plan des dépenses sociales.

Le problème devient par contre plus compliqué lorsqu'on apprend que le gouvernement, malgré tous ces rapports, n'est pas lui-même encore prêt à investir dans le secteur « mou » de l'éducation. On note en effet que les dépenses par élève étaient au Québec, il y a dix ans, de 27 p.c. supérieures à celles de l'Ontario, et de 32 p.c. supérieures à la moyenne américaine.

Mais depuis dix années le recul est véritablement inquiétant. Le Québec dépense maintenant 10 p.c. de moins par élève qu'en Ontario et aux États-Unis. De même, en ce qui concerne le corps professoral, la situation ne s'est guère améliorée. D'une moyenne comparable il y a dix ans, les enseignants gagnent maintenant en moyenne 6 000 \$ de moins qu'en Ontario, et cela malgré une tâche comparable.

Si l'on se penche encore plus sur les statistiques, on se rend aussi compte que ce même personnel enseignant, en plus d'être mal payé, voit son nombre ployer sous les compressions budgétaires. Ainsi, le nombre d'élèves par éducateur est de 28 p.c. supérieur au Québec qu'en Ontario.

Ces coupures sont évidemment la conséquence à long terme d'un changement de priorités pour le gouvernement actuel. Le Parti Québécois, sans toutefois faire autre chose que mollement dénoncer le

Postes Canada encourage les achats outre-frontière

Éric Abitbol

La Société canadienne des postes (SCP) a un contrat de distribution avec le journal *Good Neighbors*, et promouvait indirectement les achats outre-frontière aux États-Unis.

Le journal en question, qui tire à environ 70 000 copies par semaine, est une publication hebdomadaire qui explique à ses abonnés qu'il vaut mieux traverser la frontière canado-américaine pour l'achat de certains produits. Les voyages d'un jour aux États-Unis sont à la hausse, et ont augmenté d'approximativement 20 p.c. cette année même.

Le problème se trouve dans le fait que la SCP est une société d'état qui verse un certain pourcentage de ses profits au trésor public. La distribution du journal est donc faite par une société gouvernementale, bien que les activités que promouvait ce journal soient contre le bien public.

Un agent de communication de la SCP, Roselyne Cloutier, justifie les activités de la société en expliquant qu'au niveau des clients et du matériel distribué, « aucune discrimination est faite, sauf pour la littérature haineuse, et encore là, je ne crois pas que cela soit déjà arrivé. »

Les paroles de Mme Cloutier semblent être un effet de la privatisation de la SCP: « On nous a confié du matériel (les exemplaires du journal), il ne nous reste qu'à remplir notre mandat. »

Les deux vrais perdants dans cette affaire sont les contribuables canadiens ainsi que les concurrents dans l'industrie de la distribution.

Le taux des impôts dépend en partie des sommes versées au trésor public par les diverses sociétés d'état. Donc, s'il y a une perte ou une réduction au niveau des revenus de celle-ci, le contribuable pourrait devoir verser le reste.

D'après le rapport annuel de la SCP, ses bénéfices nets consolidés s'élèvent à 14 millions de dollars. Ils s'élevaient à 149 millions l'année précédente.

Un employé d'une firme concurrente de la SCP affirme que « Médiaposte (une division de la SCP qui distribue les journaux et circulaires) est, sans question, déficitaire. C'est finalement le contribuable qui perd avec une hausse du taux des impôts. »

Mme Cloutier nie la vérité de cette allégation en disant que « ce n'est pas à cause de Médiaposte que les revenus ont diminué car c'est un marché qui ne cesse d'augmenter. C'est plutôt à cause de la réorganisation de 1990-91. »

De plus, avec un segment important des consommateurs voyageant aux États-Unis pour faire leurs achats, plusieurs des commerçants locaux les plus affectés feront faillite face à cette compétition injuste. Seules les plus grandes chaînes pourraient affronter cet obstacle économique.

L'éditeur de *Good Neighbors*, Robert McConnel, explique qu'au contraire, « beaucoup de Canadiens font leurs achats aux États-Unis. Nous désirons tout simplement donner du pouvoir aux Canadiens grâce à cette information que nous procurons. »

À l'intérieur

page 2: Parole d'étranger
Parole d'étranger: un autobus près de Dahab

page 3: Idées
Les francophones à McGill

pages 4 et 5: Culture
Le spasme de vivre, le mois de la photo, Omnibus et les Parfaits Salauds

page 6: Dossier
Haïti après sept mois de démocratie

De Dahab au Caire...en autobus

Eric Abitbol

Une mer rouge, d'innombrables cailloux multicolores, et des étendues indéfinies de dunes dorées. Ce sont là les caractéristiques du désert entre Dahab, Sinaï et le Caire, Égypte. Voici un extrait de mon aventure avec Daniel Ohana dans ce désert Moyen-Orient.

8.05. Merde. L'autobus est déjà parti. Nous croyons être coincés à Dahab, petit village bedouin où les chaises existent à peine et les chameaux sont constitutionnellement égaux à tous les autres résidents. Bon, une vingtaine de minutes plus tard, nous avons un autobus qui part pour le Canal de Suez, d'où on pourrait trouver une liaison au Caire.

Dix-sept Livres Égyptiennes plus tard, nous voilà dans l'autobus. Daniel, mon partenaire de voyage, a une serviette sur la tête, ainsi que des lunettes de soleil foncées qui le font ressembler un peu à Laurence d'Arabie. Il fait sa prière matinale, exprimant son Judaïsme dans un pays Arabe avec un certain inconfort.

De l'autre côté du passage central qui nous sépare de la culture égyptienne, un petit garçon qui ressemble à n'importe quel autre, est assis avec son père. Il admire les dents dorées et le visage remarquablement ridé du partenaire de conversation de son supérieur.

Un simple exercice des facultés visuelles révèle un monde étrange, mystérieux, peu différent du pays des merveilles. Il ne man-

que qu'Alice.

Cette idée en tête, je me perds dans un rêve.

Mon réveil est assez soudain, notre autobus s'est arrêté. Par curiosité et inquiétude, j'essaie de communiquer avec mon voisin ridé. Il semble m'expliquer que l'autobus, comme l'être humain ou le cheval, a besoin de se reposer, surtout à températures de 47 degrés Celsius.

Quand un cheval mécanique, manifestation de l'intellecte humain, fait une sieste de plusieurs heures, il faut se poser certaines questions. Avec une enregistreuse Sony, autre symbole de la «supériorité» humaine, j'interroge quelques uns des voyageurs qui m'entourent. En voici un extrait.

- Nous voilà au milieu du désert, notre autobus en panne depuis plusieurs heures. Que ressentez-vous?

- J'ai assez peur car c'est la première fois, de tous mes voyages, que cela m'arrive. J'essaie d'oublier notre situation en faisant de la lecture.

- La source de votre inquiétude...

- Eh bien, je ne veux pas arriver à mon pays(village) trop tard. J'ai une famille qui m'attend.

- Vous n'allez pas au Caire?

- Non. Je vais à Suez et ensuite à Mazura, mon pays. Si j'arrive à Suez trop tard, j'aurai beaucoup de difficulté à trouver un moyen d'y arriver.

- Mon ami et moi discutons du fait que si nous étions au Canada ou

aux États-Unis, les voyageurs seraient généralement inquiets, et même exaspérés. Par contre, ici nous trouvons le monde excessivement calme, presque détendus.

-(Sourire) Ah oui. Comprenez que la nature égyptienne veut qu'un individu offre ses services à une personne qui a besoin d'aide. Donc,

notre cas n'est pas vraiment un problème trop sérieux. Quand un véhicule passera, on a juste à lui demander de nous aider. Mais présentement, nous n'avons pas d'eau et nous ne voulons pas inquiéter les personnes qui nous attendent.

- Alors maintenant il nous reste

Quelque part dans le désert qu'à attendre.

- C'est ça. Au pire des cas, il y aura certainement un autobus qui passera demain matin.

Assurément, comme une source d'eau qui apparaît soudainement à un homme mourant de soif, un cheval mécanique est venu nous porter à travers le désert.



PHOTO DAILY ERIC ABITBOL



SALON DE COIFFURE JOVEN
WOMEN (near McGill)
WASH CUT BLOWDRY **\$16** SUPER SPECIAL
Welcome Students, Profs & Personnel. Elle et Lui

MEN WASH, CUT, BLOWDRY **\$11** 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.

SPECIAL ON PERMS INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS **\$30**

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

• ATTENTION •

All Undergraduate Students who registered at the Gym on August 29 or 30 or at Late Registration on September 5:

You must verify your course registrations by phoning MARS (McGill's Automated Registration System) at 398-6277 (MARS) and add any missing courses by September 15.

If you are adding courses, be sure to have the course number and password number available if required.



...abandons

suite de la page 1

tout, peut au moins se vanter d'avoir soutenu des dépenses pour l'éducation qui représentaient 6,3 p.cent du P.I.B., alors qu'elles ne comptent plus maintenant que pour 4,3 p.cent.

•Finalement, c'est encore la faute de la société.

En fait, le problème du gouvernement actuel réside plutôt dans son incapacité à accepter qu'il n'existe aucune solution à court terme. On ne peut revaloriser l'éducation dans une société qui voit encore les universitaires comme des gens qui se la coulent douce et nagent dans l'alcool. De la même manière, une société qui voit les profs comme des fonctionnaires ne travaillant que 180 jours par année ne peut encourager la compétence au travail.

En fait, la faute nous appartient à tous: aux élèves qui trouvent que la note de 60 pour échapper à la

médiocrité c'est «benc' trop»; aux profs qui deviennent profs pour les deux mois et demi de soleil; au Georges du coin, qui à défaut de s'être éduqué, emmerde ceux qui essaient de le faire; et finalement, au gouvernement qui ne comprend pas que l'éducation est une chose de très rentable, mais dont le capital de départ est très élevé et fragile.

Bref, tout le monde devrait constater que si les choses ne s'améliorent pas, nous courrons tous au désastre. Dans vingt ans, personne ne pourra payer les pensions de personne.

Alors, Monsieur Pagé, vous qui étiez autrefois chargé de l'agriculture, des cochons et des vaches, maintenant que vous vous spécialisez dans l'élevage des enfants, ne croyez-vous pas qu'il soit temps d'écouter ce vieux dicton qui dit « Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez donc l'ignorance. »?

Pour des politiques et des actions concrètes

McGill n'a pas échappé au mouvement nationaliste des dernières années au Québec. L'université en est à redorer son image envers les francophones à travers des changements de politique et des nouvelles activités. Pour éviter de s'évaporer, ces nouvelles modifications devront toutefois être institutionnalisées.

L'université a apporté au cours de l'été des amendements à ses priorités, notamment en matière de diversité culturelle et linguistique. Ces amendements démontrent une volonté à poursuivre les efforts déjà entamés pour intégrer positivement la société mcgilloise à la culture québécoise. Mais les changements proposés demeurent encore trop vagues et n'initient malheureusement pas encore d'actions significatives et concrètes.

L'université semble être entre deux feux, peu désireuse de s'avancer davantage de peur de se brûler. Toutes les propositions du nouveau rapport sont applicables à la réalité multiculturelle de McGill et non pas exclusivement au fait francophone sur le campus. Ainsi, on souhaite une meilleure évaluation des problèmes linguistiques chez les étudiants de même qu'une amélioration du cours d'*Effective Communication*. Or, ces recommandations, toutes éclairées qu'elles soient, s'adressent indifféremment à l'étudiant chinois et à l'étudiante québécoise.

Les auteurs du rapport suggèrent également une sensibilisation des étudiants mcgillois à la culture québécoise par le biais de cours de langue et de société. Dans les faits cependant, les cours sur la société québécoise à McGill, outre ceux dispensés au département de littérature, dépassent à peine la vingtaine. À ce titre, on peut tout autant se familiariser avec l'Asie qui compte au département d'études est-asiatiques près d'une trentaine de cours sur la société de cette région.

D'autre part, l'association étudiante ne semble pas non plus vouloir faire de grande percée du côté de la reconnaissance des francophones sur le campus. Quoiqu'on puisse se réjouir de certaines initiatives qui cherchent incontestablement à mettre le fait français en

évidence sur le campus comme le spectacle des Parfaits Salauds, la politique sur le bilinguisme à venir plus tard cet automne, celles-ci ne constituent encore que des événements sporadiques sans réelle politique pour les englober et les officialiser.

Il y a aussi un danger que des anglophones travaillant sur de tels projets ne puissent cerner, malgré toute leur bonne volonté, la nature des problèmes et des besoins des francophones de McGill. À la SSMU, on se dit prêt à collaborer et même à financer des projets de francophones, mais à condition que les projets leur soient présentés. On ne parle pas non plus de consultation. C'est pourtant par là que tout processus concernant directement les francophones comme la politique sur le bilinguisme et la révision des priorités en matière de politique culturelle et linguistique devrait débiter. On pourrait y aller par appels de projets ou de suggestions, par élection d'un véritable comité pour les francophones à l'intérieur des instances décisionnelles de l'association ou par un forum quelconque sur la question.

Présentement, McGill-Québec constitue le seul organisme qui permet un débat sur les relations entre anglophones et francophones à McGill. Et encore, il possède peu de moyens financiers - moins que ce que le 20 p.c. de francophones sur le campus pourrait laisser espérer - et peu d'influence sur les décisions prises concernant les francophones à McGill.

À défaut d'une reconnaissance explicite par l'université et l'association étudiante, les francophones devraient au moins être consultés avant l'élaboration de politiques, règlements et projets qui les concernent. Il s'ensuivrait assurément une plus grande participation et de meilleurs résultats. Reste cependant à savoir si les francophones de McGill sont intéressés à être identifiés comme tels et s'ils sont désireux de promouvoir leur culture dans un milieu anglophone. Car toute consultation et tout effort de sensibilisation est inutile si sa base est indifférente au processus. Si c'est le cas, les efforts de l'université et de la SSMU ne resteront qu'un redoré d'image, ni plus ni moins.

Anick Goulet

« Les francophones doivent nous dire quoi faire »

Anick Goulet

est-ce seulement une coïncidence heureuse?

À chaque année, l'équipe de la SSMU arrive la tête pleine de projets et d'idées. Quelle est la place réservée aux francophones dans cet agenda chargé? Le *Daily français* a rencontré le président de l'Association des étudiants et étudiantes de l'université McGill (SSMU), Scott Mitic, pour en savoir davantage sur les nouveaux projets de l'organisme. L'entrevue s'est déroulée en français.

Daily: McGill est une université à caractère international qui accueille chaque année des étudiants et des étudiantes de plusieurs cultures qui parlent plus de 40 langues. La communauté francophone constitue la plus importante de ces minorités culturelles avec un peu plus de 20 p.c. de la population mcgilloise. Croyez-vous que cela devrait se traduire par un statut particulier pour les francophones dans les règlements de l'université ou de la SSMU?

Mitic: Non. Dans une communauté étudiante comme McGill, donner un statut particulier aux francophones pourrait rendre les relations difficiles avec les autres minorités. Nous désirons plutôt travailler avec tout le monde sur un même pied d'égalité.

Daily: La SSMU a commencé récemment à faire des efforts particuliers pour intégrer la communauté francophone aux activités sur le campus par le biais de spectacles en français, de publicité bilingue, etc. Avez-vous adopté des politiques précises à ce sujet ou

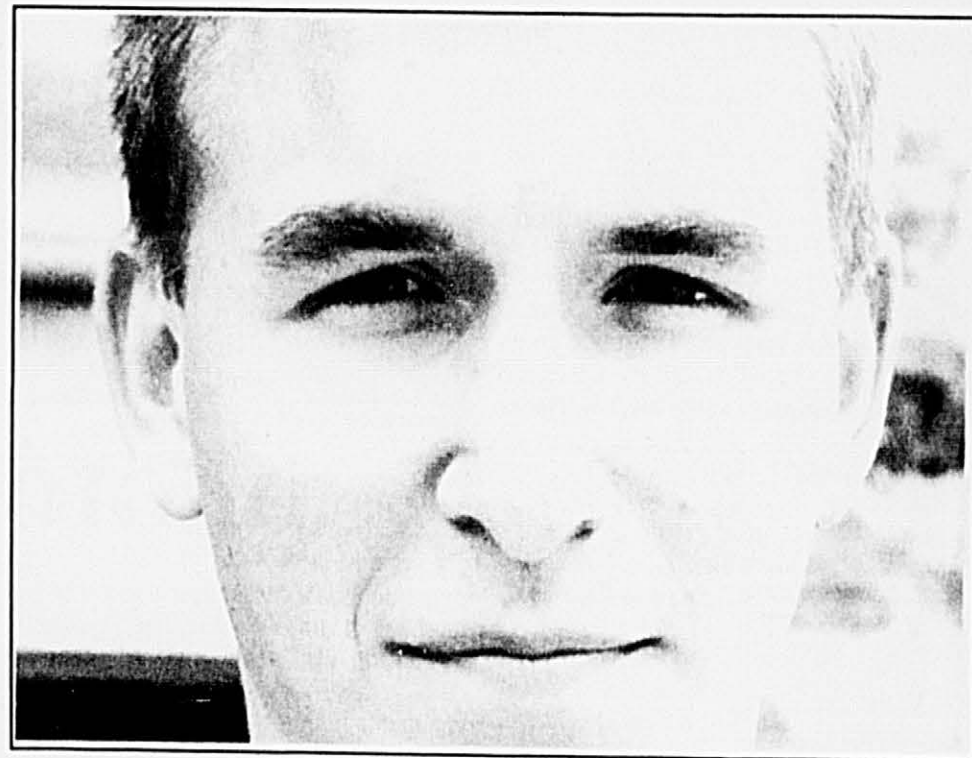
Mitic: Nous n'avons pas de politique particulière sur les activités en français à McGill. Toutefois, nous possédons des critères d'embauche à ce niveau vis-à-vis les nouveaux employés. Nous visons à attirer de plus en plus de gens parlant français.

Les membres de l'exécutif doivent également de leur côté s'engager à améliorer leur français durant leur mandat. La plupart d'entre nous travaillent bénévolement dans des organismes communautaires où les activités se déroulent en français. Personnellement, je consacre quelques heures par semaine à un foyer pour personnes âgées.

Au niveau de l'administration de façon générale, tous nos documents sont bilingues. La constitution a été traduite récemment, notre publicité inclut les principaux renseignements en français, et nous offrons un service de correction pour les affiches traduites en français pour éviter les fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe.

Une politique officielle sur le bilinguisme à McGill devrait aussi être préparée par la SSMU d'ici le mois de novembre. Karla MacDonald, notre vice-présidente à l'externe est présentement à y travailler.

Daily: Vous semblez de plus en plus sensibilisés au fait francophone à McGill et vos actions vont dans ce sens. N'y a-t-il pas cependant un danger pour des anglophones, malgré toute leur bonne volonté, de méprendre les aspirations et les goûts des francophones?



Mitic: Oui, absolument. C'est pourquoi les francophones doivent nous dire quoi faire. Nous sommes prêts à consulter la population francophone sur le campus de façon formelle ou plus informelle en passant par des organismes déjà en place comme McGill-Québec ou le *Daily français*. Nous sommes désireux de collaborer à des activités et à aider financièrement des projets.

Daily: Le *Daily français* a réalisé un dossier l'an dernier sur la baisse du nombre de

francophones à McGill. Croyez-vous que McGill devrait faire plus de publicité destinée à attirer les francophones? Quels avantages McGill a-t-il, selon vous, pour un étudiant francophone?

Mitic: McGill constitue un environnement international unique où les étudiants représentent plus de 100 pays dans le monde. Un francophone peut y trouver, en plus de ce bssin multiculturel, une occasion d'immersion anglaise.

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Anick Goulet
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Josée Bellemare

Le McGill Daily

coordination: -
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: -
rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Jo-Ann Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Boris Shedov, Olga Kontozissi
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Rob Costain

collaboration

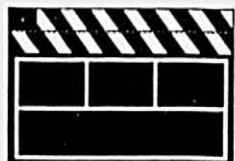
Benoit LeBlanc
Robert Herrera
Mylène Beaulieu
Judith Cotton-Montpetit

Nathalie Saint-Jean
Nicolas Desaulniers-Soucy
Benoit Beauchemin
Alan Bowman

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le *Daily* est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, - de la Presse étudiante du Québec - PEQ, - de Publi-PeQ et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du *Daily*: 398-8318

La caméra rompt le silence



cinéma

Benoît LeBlanc

Les productions Vent d'est présentent *Le spasme de vivre* de Richard Boutet. Présenté en salle au Cinéplex Odéon depuis le 6 septembre.

Le 23 août dernier au FFM, Richard Boutet a frappé fort et dur. Son film, *Le spasme de vivre*, un long-métrage sur le suicide chez les jeunes de 15 à 25 ans, a troublé la quiétude des festivaliers plutôt habitués à de jolis récits de fiction. Sans détour, ce réalisateur chevronné nous propose 16 témoignages dont le sien, encadrés par un certain effort de scénarisation. Il réussit habilement à éviter le piège d'une action trop répétitive.

•L'art du témoignage filmé

« En résumé, j'ai simplement tenté de dresser un tableau global du problème. Les témoignages viennent d'individus qui ont cotoyé des victimes ou qui ont essayé eux-mêmes de se supprimer. Ma mise en scène s'est résumée à trouver des locations, des endroits qui se rapprocheraient le plus fidèlement de ce que les gens me racontaient pour que la mémoire puisse fonctionner et les émotions sortir. »

Pour ce film, Richard Boutet a utilisé une structure binaire. Comme trame de fond, on suit le parcours d'un aveugle qui se promène dans un labyrinthe, la ville, la vie, pour aboutir dans une station de métro. Intercalée dans ce parcours, prend place une série de vies parallèles de personnes qui attendent eux-aussi à la station Berri-UQAM. Cependant la parole s'accapare rapidement la vedette.

« J'ai découvert l'importance capitale de devoir parler pour ces gens. La parole devient acte de libération, de soulagement; tu sors tes bébêtes, tes peurs. Tu te soulages en te confiant à quelqu'un, qui ici s'avère à être moi. De plus, ça contribue à enlever le

tabou autour de la question du suicide et de la mort. »

« Par exemple, je n'ai pas filmé des gens qui entraient à l'hôpital et tellement tout croches qu'ils ne pouvaient pas parler, mais j'ai plutôt travaillé avec des personnes qui ont assez de distance pour pouvoir réfléchir sur ce qui leur est arrivé et d'en tirer leurs propres conclusions. »

Inutile de mentionner que le ton de la confidence persiste tout au long du documentaire nous permettant de bien pénétrer à l'intérieur de tous ces petits univers. Le tout soutenu par une musique lyrique de blues interprétée par Luc de Larochelière, choisi par Boutet lui-même.

Le réalisateur a situé une partie de l'action dans un endroit des plus significatifs et symboliques : le métro. Lieu clos, sous-terrain, froid, anonyme, moyen de locomotion moderne, lieu de suicide fréquemment utilisé, un voyage où l'on se perd souvent dans son gigantisme. Ce labyrinthe des temps modernes avait d'ailleurs inspiré Micheline Lanctôt dans *Sonatine* où ses deux jeunes héroïnes se donnaient volontairement la mort,

confondues par l'indifférence de la foule et l'absurdité de la société en général. Par contre, le ton doux-amer de Lanctôt diffèrait de celui plus corrosif abhoré par Boutet.

•Le Spasme..., fin d'un siècle, fin d'une trilogie

Avec ce film, le cinéaste québécois signe le dernier volet d'une trilogie commencée il y a déjà une dizaine d'années avec *La turlute des années dures* et *La guerre oubliée*. L'artiste a voulu brosser un portrait fidèle du siècle, son côté noir, parfait, violent. Mais pourquoi a-t-il choisi le mode plus hermétique, moins commercial du documentaire :

« Ce moyen me convenait mieux car son point de vue était plus direct pour rendre compte de la réalité, de la société. Contrairement au documentaire traditionnel à la Ouellet où on sentait les gens extérieurs au sujet tourné, moi je m'impliquais dans le sujet, ça faisait partie de moi-même, de ma vie. »

« Ainsi, j'ai filmé *La turlute des années dures* sur la crise de 29 pendant celle qu'on connaissait en 1980; j'ai conçu la guerre oubliée au plus fort de la guerre froide entre

l'est et l'ouest, lorsque tout événement tel l'avènement de Reagan, par exemple, prédisposait à de sévères affrontements mondiaux. Dans le cas du *Spasme de vivre*, c'est un projet qui me hantait depuis longtemps. Ma soeur s'est suicidée 14 ans après s'être fait violer, viol dont je n'ai jamais entendu parler avant son décès. À cette époque (et encore souvent aujourd'hui) la victime était perçue comme coupable. Qui sait ce qui serait arrivé si tout de suite à 14 ans, elle avait déniché quelqu'un à qui se confier... »

Frappé par l'ampleur du phénomène du suicide, deuxième cause de mortalité chez les jeunes, Richard Boutet a commencé à fouiller, à creuser, à chercher les fonds nécessaires au tournage qui demande des déplacements un peu partout à travers le Québec.

Comme il l'avoue, le Québec n'a pas de mémoire pour les artistes même si ces derniers ont triomphé sur la scène internationale. Gerbe d'or à Yorkton en 1979 (La maladie, c'est les compagnies), sesterce d'argent et prix œcuménique à Nyon en 1983 (La turlute...), prix Alberta-Québec « Innovation cinéma » en 1988 (La guerre oubliée), tous ces honneurs sont balayés du revers de la main. Mais finalement, après l'attente et une lutte constante, Boutet s'est débusqué des producteurs.

Il aurait été dommage de nous priver d'un reportage intelligent, loin de tout voyeurisme, sensationnalisme, qui s'applique à démystifier un sujet invitant à jouer l'autruche. Malgré quelques détails agaçants (les scènes vides d'urgence-secours, les flashes d'ambulance en course), qui bloquent l'émotion, la désamorcent, ce film ne cherche aucunement à s'apitoyer sur le sort tragique ou tortueux des acteurs improvisés. Heureusement, on ne sent pas la bonne intention. On laisse au public le soin de décortiquer les différents témoignages pour en retirer ensuite ses propres constats sur cet acte si grave qui amplifie de jour en jour. Va-t-on oser adresser la parole à quelqu'un dans le métro demain matin...?



Richard Boutet en pleine action

BRUNO MASSERET

La photo de Mexico



exposition

Mylène Beaulieu

Visiones de Mexico, maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290 Côte-des-Neiges, jusqu'au 29 septembre,

mardi et jeudi de 13h à 21h et vendredi au dimanche de 13h à 17h, entrée gratuite.

L'événement *Le mois de la photo* se déroule jusqu'à la fin de septembre à la grandeur de Montréal. Des expositions sont présentées au Musée d'Art Contemporain, au Centre Canadien d'Architecture, dans diverses galeries et maisons de la culture. Le programme est disponible partout où l'on expose.

Le Mexique est beaucoup plus qu'un synonyme de destination soleil. *Visiones de Mexico*, présenté dans le cadre du volet Amérique Latine du *Mois de la photo*, nous apporte une vue contemporaine de la réalité mexicaine.

L'exposition présentée à La maison de la culture Côte-des-Neiges réunit six artistes d'Amérique latine : Flor Garduno, Laura Gonzalez, Salvador Lutteroth, Gerardo Suter, Carlos Somonte et Eniac Martinez.

La caractéristique commune des photographes exposant est leur capacité de trans-

mettre des vues très personnelles du Mexique. La photographie devient un art subjectif et renie son rôle de témoin objectif. L'exposition se situe donc très loin de l'approche documentaire traditionnelle.

L'œuvre présentée par Eniac Martinez se démarque de façon particulière. Il n'est pas surprenant d'apprendre que son *Mixteca, fin*

de siglo obtenu le prix de la Fondation Mother Jones de San Francisco.

Ses photographies illustrent la transition des Mexicains de la région d'Oaxaca vers un mode de vie américanisé. Un périple vers le rêve américain qui ne tarde pas à se révéler un cauchemar culturel.

Les premières photos nous font découvrir



Girasol, Laura Gonzalez

MCGILL DAILY-LYLA SIMON

un petit village mexicain paisible mais non moins parsemé de signes d'une industrialisation envahissante. Eniac Martinez nous montre un peuple qui tente de reconquérir son passé et sa culture.

Le photographe aborde ensuite le sujet du passage de la frontière entre le Mexique et les États-Unis. C'est la fuite, le danger et les altercations avec les agents de l'immigration. Une photographie particulièrement poignante nous fait voir la frontière Mexique/États-Unis parsemée des croix surplombant les tombes de ceux qui y ont laissé leurs peaux.

Finalement, Martinez dépeint la vie des émigrants mexicains au nord de la frontière. Si l'émigration est alors un fait accompli, l'acceptation par le peuple américain n'est cependant pas gagnée. La dernière photographie nous laisse distinguer des bureaucrates américains près de la frontière. Sur un panneau, à leur côté, on peut lire : « We need Norman Schwarzkopf on the U.S.-Mexico border now! ». « Stop drugs, close the border ». Pour le moins troublant.

En plus de la contribution de Martinez, de très belles œuvres nous sont proposées. Les couleurs exaltées des photographies de Salvador Lutteroth ne manquent pas d'attirer l'œil, même celui du moins enthousiaste des visiteurs.

Musique corporelle



théâtre

Judith Cotton-Montpetit

Deux des Quatre
Jeux de Musique-
Théâtre présentés à
l'Espace Libre jus-
qu'au 15 septembre.

Il s'agit de *Oh, Combien. Et pour toujours.* et de *Eurydice*, un opéra de Bernard Bonnier.

L'expérience est exceptionnelle : l'harmonie des corps d'Omnibus associée aux mouvements délirants de nos compositeurs québécois de musique actuelle et de musique électroacoustique.

Du 3 au 29 septembre, Omnibus nous présente quatre œuvres inspirées et créées à partir de compositions de musique contemporaine. On substitue pour ainsi dire la partition au script.

En 1984, La troupe Omnibus créait en compagnie de l'Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec *Carnaval et Carême*. Omnibus renouvelle ainsi l'expérience.

Les quatre jeux sont présentés en deux séries jusqu'au 15 septembre. La première comporte deux créations, *Oh, Combien. Et pour toujours.* et *Eurydice*. Le texte de *Oh, Combien. Et pour toujours.* est tiré de *Le conte de l'étoile*, extrait de *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois. La deuxième série comprend *Ni terrible ni simple* et *La flèche et le cœur* d'après *La mort des rois* de Robert Claing présentés du 17 au 29 septembre.

Oh, Combien. Et pour toujours., une production de Musique en Mouvement, fondée par Lise Daoust et Suzanne Lantagne, raconte l'amour d'un homme pour une étoile. Suzanne Lantagne que l'on connaît pour avoir co-fondé la défunte compagnie de théâ-

tre Le Pool signe la mise-en-scène et interprète l'unique rôle de la pièce. Suzanne Lantagne signait la saison dernière le spectacle *O Fortuna*, inspiré du manuscrit des Carmina Burana.

Cette mise en scène que l'on pourrait qualifier d'épileptique tend à exaspérer le spectateur. À peine dix phrases sont articulées en une heure. Les répétitions du texte n'en finissent plus et l'utilisation d'un baragouinage que l'on suppose africain rendent l'ensemble de la pièce d'un ennui à peine soutenable. Se rajoute à cela la musique difficilement accessible de Alain Lalonde interprétée par le GAM 87.

La talentueuse flûtiste Lise Daoust allège l'atmosphère dans le rôle de l'étoile. Elle interprétera d'ailleurs une pièce sur le disque *Anecdotes* de Yves Daoust, bientôt disponible sur étiquette empreintes DIGITales.

Bien heureusement, l'autre production, *Eurydice*, se rapproche beaucoup plus du travail habituel d'Omnibus. L'opéra de Bernard Bonnier nous décrit le célèbre mythe d'Orphée et d'Eurydice.

Orphée réussit à charmer les divinités grâce à sa voix et à sa musique des Enfers et obtient l'autorisation d'aller chercher sa femme, Eurydice, pour la ramener sur terre. Une seule condition doit être observée par Orphée : ne pas regarder Eurydice avant qu'elle ne soit sortie du monde des Morts. Orphée ne tient pas sa promesse et perd d'un même coup Eurydice et sa voix.

Le travail conjoint de Jan Ruts, metteur en scène, et de Bernard Bonnier, compositeur et responsable de l'environnement sonore, donne un résultat singulier. Ce n'est pas la première fois que Bonnier assiste les troupes de théâtre puisqu'il crée régulièrement les bandes sonores du théâtre Repère et du théâtre Omnibus.

Francine Alepin, Denise Boulanger, Gérald Gagnon, Silvy Grenier, Jacques Leblanc,

Sylvie Moreau, Jacques Ménard et Rosa Zacharie, tous membres actifs de la troupe Omnibus, donnent une performance exceptionnelle.

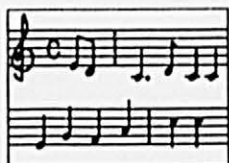
Si Montréal, il y a quelques années, vivait une *Shakespearemania* (à laquelle Omnibus avait participé avec *Le cycle des rois*), on se

demande si aujourd'hui on n'entamerai pas un envoûtement pour les mythes et tragédies grecques. Depuis *Peau, chair et os* de Gilles Maheu jusqu'au merveilleux *The Hip-Hop Waltz of Eurydice*, l'œuvre des dramaturges grecs prend peut-être une toute autre signification en cette fin de siècle.



Orphée (Gérald Gagnon) au prise d'Aristée (Denise Boulanger)

Rock français à McGill



musique

Josée Bellemare

Cette année, pour la première fois de son histoire, l'Association des étudiants et étudian-

tes de l'université McGill (SSMU) a inclus dans sa programmation du *Welcome Week* une activité à caractère francophone. Pour attirer la clientèle francophone de McGill, la SSMU a misé sur les Parfaits Salauds.

L'an passé, le sénat de McGill avait recommandé la augmentation des activités francophones sur le campus. Le spectacle des Parfaits Salauds se voulait une concrétisation de cette recommandation. De plus, selon Roxanne Can du *Programming Network*, présenter des activités francophones sur le campus expose les McGilllois venant

de l'étranger et des autres provinces canadiennes à la réalité culturelle de Montréal.

Malheureusement, seulement 80 personnes se sont présentées au concert des Parfaits Salauds, le 29 août dernier. Selon les organisateurs, cette faible participation s'explique par le choix inapproprié de la date du concert. De plus, les organisateurs ont avoué avoir eu beaucoup de difficulté à rejoindre leur prin-

cipe de l'aspect publicitaire de l'événement. Ils conseillent de passer par l'entremise des facultés à haute représentation francophone pour mousser l'activité.

Evidemment le taux de participation aux futures activités francophones prouvera si la population McGillloise a un tel intérêt et déterminera si ces activités doivent être répétées.



cipal groupe cible, les francophones.

Quoiqu'il en soit, les gens du *Programming Network* croient que l'expérience est à refaire. Par contre, les organisateurs de cette année suggéreront à leurs successeurs de retarder la présentation du spectacle en français au début septembre, une fois tous les étudiants de retour à l'université. La seconde recommandation des organisateurs

Tout de même, mission en main, les Parfaits Salauds ont présenté un spectacle bien rodé et débordant d'énergie. De *A cœur ouvert* à *S.O.S.*, les cinq Québécois ont tenté d'enivrer l'assistance. « Nous, on s'amuse quand le monde embarque, si le monde embarque pas, c'est moins l'un » disait Rémy Casset, le chanteur du groupe.

« Nous sommes très heureux de jouer à

McGill » a déclaré à deux reprises le chanteur des Parfaits Salauds pendant leur spectacle. Pour ce groupe québécois, chanter à McGill équivaut à promouvoir la chanson rock francophone ainsi que l'usage de la langue française... rien de moins!

Très sage, le public de McGill a tout de même semblé apprécier les rythmes rock des Parfaits Salauds et leur simplicité sur scène. Le saxophone, joué par Luc Thibeau, constituait incontestablement un atout puissant du groupe.

En plus des chansons de leur plus récent album, *A cœur ouvert*, les Parfaits Salauds ont interprété une nouveauté, *Sans faire de bruit*. Selon le chanteur du groupe, cette nouvelle chanson donne une bonne idée de l'orientation que prend le groupe vieux de trois ans.

Les propos du dernier album semblaient quelques fois dans le pessimisme. Tout un changement d'atmosphère est à prévoir pour la prochaine production. Justice, équité et rapprochement social sont des thèmes que les musiciens aimeraient traiter sur leur prochain album.

Après avoir fait le tour de la province une fois de plus cet été, les Parfaits Salauds se préparent à débarquer en sol français. « On ne changera pas de look. La France, ça marche ou ça marche pas. » Le rock des Parfaits Salauds est très intense. Paroles décrivant sans détour la réalité urbaine, et musique aux accords électrisant font d'eux des représentants dynamiques de la chanson québécoise francophone.

Intéressé par une expérience journalistique et passionné par les arts... Viens nous voir!!! Réunion aujourd'hui à 17h30.

Tidid ak nou: Aristide avec nous

Le 7 septembre dernier, le peuple haïtien célébrait ses sept premiers mois de vie sous un régime réellement démocratique. Si le nouveau gouvernement jouit enfin d'un appui populaire massif, il lui sera cependant difficile de se débarrasser des vestiges de la dictature et de la corruption, et de se réhabiliter économiquement et socialement.

Benoît Beauchemin

Haïti est devenue la première république noire indépendante du nouveau monde en 1804. Le passé glorieux et révolutionnaire de son peuple travailleur et déterminé a toutefois fait place à une triste réalité.

Les principaux indicateurs sociaux et économiques sont formels; Haïti est actuellement le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental. Avec un revenu annuel de 320 dollars par habitant, trois Haïtiens sur quatre vivent sous le seuil de la pauvreté. Pour cette nation d'environ 6 millions d'habitants, l'élection le 16 décembre dernier d'un gouvernement démocratique, dirigé par le Père Jean-Bertrand Aristide, a ranimé chez le peuple haïtien l'espoir de voir disparaître une misère humaine devenue institutionnelle.

La misère est évidente pour le voyageur débarquant à Port-au-Prince. La situation ne s'améliore pas à l'extérieur de la capitale. L'effondrement des infrastructures nationales témoigne de l'étendue des dégâts causés par presque trois décennies de duvaliérisme. Les systèmes de santé et d'éducation sont en ruine, le réseau routier est en état de délabrement général et les habitants du pays sont périodiquement privés d'eau et d'électricité.

La tâche du nouveau gouvernement paraît gigantesque, certains pessimistes diront même impossible. Non seulement les réformes à entreprendre sont aussi multiples que profondes, mais encore faut-il reconnaître que ce gouvernement en est un dont les capacités financières sont limitées. Ces difficultés apparaissent encore plus considérables alors que le nouveau gouvernement doit aussi détruire la résistance macoute qui persiste au sein de différents secteurs de la société haïtienne (comme le démontre le coup d'Etat de Roger Lafontant le 7 janvier dernier).

Le gouvernement doit parallèlement faire l'apprentissage du jeu démocratique en développant les bases d'un nouvel Etat de droit. Cela doit autant se faire au niveau des institutions gouvernementales et judiciaires que de la mentalité populaire.

Les nouveaux leaders haïtiens doivent donc purger les éléments réactionnaires de l'ancien régime, réformer l'appareil de l'Etat, assainir l'économie nationale et finalement, éduquer la population sur le fonctionnement d'un Etat démocratique et libéral. Tout ceci doit se faire en conservant l'appui des plus déshérités, impatients de voir les choses changer et leurs conditions de vie s'améliorer. (1)

Neuf mois après l'entrée au Palais national de Jean-Bertrand Aristide à la tête du Front national pour le changement et la démocratie (FNCD), l'heure n'est surtout pas au bilan de la démocratie haïtienne.

Le gouvernement Aristide doit absolument assurer l'intégrité du nouveau régime politique et renforcer le fragile équilibre entre les différentes forces politiques en présence. Un regard sur les institutions politiques haï-

tiennes s'impose donc avec intérêt.

Également, la mise en oeuvre de politiques économiques importantes et structurelles sera tout aussi nécessaire que difficile. Ainsi, une réforme agraire promise d'ici deux ans est très attendue. Diverses initiatives de création d'emplois surtout chez les jeunes sont pressantes afin d'apaiser l'impatience d'un prolétariat urbain sans cesse croissant.

Ces réformes, et bien d'autres, promettent de ne pas s'effectuer dans le calme, comme le démontre la question actuellement très controversée de l'augmentation du salaire minimum qui s'inscrit dans le cadre d'une politique visant à la fois à satisfaire l'impatience des masses survivant avec des salaires de misère et la stimulation de l'investissement au niveau national.

• L'aide internationale

Le nouveau gouvernement ne peut faire face à tous ces défis sans aide extérieure, aussi faut-il comprendre le rôle historique de l'assistance économique en Haïti. Malgré l'importance de l'aide apportée et le haut niveau de spécialisation des agences, institutions et gouvernements instigateurs de cette aide, la crise économique s'est intensifiée particulièrement depuis le début des années 1980.

Conséquence des détournements de fonds d'assistance par le passé, les sommes considérables gérées dans le cadre de divers programmes d'assistance internationale n'ont pas contribué à atteindre les objectifs les plus élémentaires. Il aurait fallu amorcer des changements structurels au coeur de l'économie, tout en améliorant la qualité de vie de la majorité rurale pauvre à l'intérieur du pays.

Le gouvernement haïtien devra tenter de passer outre les crises économiques et politiques qui ont marqué le pays au cours de la dernière décennie pour peu à peu affirmer un plus grand leadership en reprenant le contrôle de son développement et en coordonnant les objectifs et la direction de manière à renverser l'état de fait qu'un analyste décri-

retained authority over a sector of interest of several foreign agencies » (2)

(1) La situation d'Haïti et les réformes actuellement en cours en URSS peuvent apparaître au lecteur comme étant étonnamment similaires, toutefois Haïti ne jouit pas de la même sympathie internationale. Qui plus est,

Le gouvernement doit parallèlement faire l'apprentissage du jeu démocratique en développant les bases d'un nouvel Etat de droit. Cela doit autant se faire au niveau des institutions gouvernementales et judiciaires que de la mentalité populaire.

vait en ces termes:

« Less likely to change was Haiti's status as an occupied country with a foreign administration consisting of several hundred multilateral, bilateral and private assistants, advisers, and volunteers. In matters pertaining to food relief natural resources, agriculture, industry, transportation, utilities, housing, health, education, and social welfare, policies, programs and projects are often more the result of unilateral foreign initiative than the support for government initiative. Only in the area of finance has government

ce micro-pays fait partie de ce « Tiers-Monde » déjà largement défavorisé par le système économique mondial, et qui le sera davantage par le nouvel ordre économique mondial qui se construit sous nos yeux.

(2) FASS, Simon M., (1988) *Political Economy in Haiti: The Drama of Survival*, Transaction Publishers, New Brunswick (U.S.A.), Londres (U.K.), p.25.



Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person—WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

C.D.N. Met. o Luxurious, Security, 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2 Heated and equipped. Concrete building. \$395 up. 739-3199

Large 5 1/2, near Atwater Market. Gas heating (very cheap) w/fridge & stove. Bus #79 to Guy Metro in front of house. \$450/month. For September. 937-4536

7 1/2 Rooms, ideal for 3 friends, Metro Prefontaine, clean renovated, electric, 2 double rooms 1 large room. Available now. 662-6281.

Sunny, large 8 1/2, renovated, near Laurier. Hardwood Floors, 2 fridges/stove, unheated, 5 closed bedrooms. Ideal for students. \$775. 271-6254. After 6:00pm 277-9691 Billy

Looking for a better place to live? Rent a room in a nice & sunny apartment on Hutchison and St. Viateur. Close to shopping, McGill & Outremont. Non-smoker. Available now. \$300/month Tel: 279-0768

Room for rent at Pine/University. Washer + Dryer and much more. Very cheap! Call 285-5544

Fairmount (corner Clark) large modern 4 1/2. 2 closed bedrooms, electric heating, wooden floors, entrance for washer/dryer, fridge/stove, parking. \$480.00, not heated. 620-3922

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

Wanted: Cook to prepare meals for approx. 10 people. Weekdays only. Accommodation + pay Negotiable. Call 285-5544

Need part-time (U2 or U3) student to work in Environmental Toxicology Lab. 2 Courses in organic chem. essential. Drop C.V. off by Sept. 20 to P. White, Stewart Biol, N6117

FREE TRAVEL, CASH, AND EXCELLENT BUSINESS EXPERIENCE!! Openings available for individuals or student organizations to promote the country's most successful **SPRING BREAK** tours. Call Inter-Campus Programs 1-800-327-6013.

Telemarketing, Part-time 2-3 days/week, base salary plus commission, telemarketing for business to business training assured by Info Innov and Bell Canada. Jocelyn R Cayer (514) 335-6407

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resums, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

7 - For Sale

Smith Corona Word Processor PWP System twelve. Full screen monitor, disk drive. \$350 negotiable. Call Elizabeth 935-3101 or leave message.

EXXA HAS MOVED to 2051 Peel between Sherbrooke and Maisonneuve...great buys..genuine canvas book bags \$19.95, raingear \$25.00, wool socks 2 pairs for \$6.00.

GORBACHEV DOLLS right from Mother Russia. Russian Army watches \$50.00. Russian fashion watches \$35.00. Russian amber. etc. EXXA ANTIQUES now 2051 Peel metro Peel 843-6248

Mathilde B, have you heard that EXXA has moved to 2051 Peel? They have genuine canvas book bags \$19.95, wool socks. Down coats from \$75.00.

EXXA BUYS...quality cameras..stereo. microscopes old instruments. Has for sale Leica. Oracle turntable, antique silver, pens, airforce patches, medals, German Prussian helmet 2051 Peel.

Bicycle for sale! Bianchi Celeste 227 Racing Bike 57 centimetres. Excellent condition Phone Nick 437-6922

Plane Ticket to Vancouver Sept. 17th. Female, one way. Asking \$200.00, but will consider financial flights of fancy. Caitlan 931-3065 Awfully early or obscenely late calls best.

Plane Ticket: Mont-Wpg. (Female) 150.00 Leaves Sept. 18'91. Ph:286-0913

COMPUTER: New AT-286 (IBM clone) 40meg hard disk, two floppies, high resolution VGA monitor, bilingual keyboard. Full warranty. \$995. Reason: moving. 286-4492

DOWN COATS from \$75.00..TAXES INCLUDED.. opening specials..EXXA now at 2051 Peel..near metro Peel..Fantastique buys wide selection. Leather bombers \$149.00. 843-6248.

12 - Personal

Thinking of volunteering, How about McGill Nightline? Call us for information. In Sept. 9pm-3am every night. 398-6246

13 - Lessons/Courses

Improve your French Meet francophones in a bilingual club. Half and half. Tel: 465-9128.

Activités

• Le Scrivener, journal littéraire, tient aujourd'hui sa première réunion. Plusieurs postes sont disponibles. La rencontre aura lieu au local 350 du pavillon Arts à 17h30.

• Participez à la vie étudiante en choisissant un club qui correspond à vos intérêts. Plus de 100 groupes seront présents lors de la soirée des activités, jeudi le 12 septembre de 19h00 à 22h00. Pour plus de renseignements, appeler le 6778.

• Le Centre Hillel présente ses services Rosh Hashara. Une atmosphère chaleureuse et spirituelle qui vise à accommoder tous et toutes peu importe leur culture. Un repas suivra. L'activité débute à 9h00 au 3460, rue Stanley.

• Contribuez à l'auto-suffisance dans le monde en développement lors de la vente d'artisanat international organisée par GRIP-Québec à l'université Concordia. Vous pouvez apporter de la nourriture non-périssable par la même occasion, au 7141 rue Sher-

brooke ouest de 9h00 à 21h00. Pour plus d'informations, contactez le 848-7584.



Gays and Lesbians of McGill (GALOM)

ANNOUNCES ITS FIRST MEETING:
Tuesday
September 10, 1991
7:00 pm
Room 310
Union Building



McGill

JOBS AVAILABLE

If you:

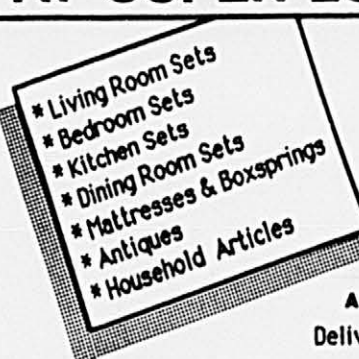
- are currently a student at McGill;
- possess excellent verbal skills;
- enjoy working with the public;
- are looking for a part-time job on campus;
- would like to do something worthwhile for McGill;

You might enjoy working with us.
Please call if you're interested
between 9 a.m. - 5 p.m.
The McGill Development Office:
398-3578

It's better with you.
The McGill Alma Mater Fund

USED FURNITURE

AT SUPER LOW PRICES!



\$ \$
INCREDIBLE
Savings
\$ \$

ACHAT & VENTE • BUY & SELL
Delivery Service- Service de Livraison

Monday - Wednesday 9:30-18:00
Thursday - Friday 9:30-20:00
Saturday 10:00-17:00
Sunday 12:00-17:00



MEUBLES USAGÉS
USED FURNITURE

7050 VICTORIA
(corner Jean-Talon) **735-9486**

Première réunion du Daily français... Bienvenue aux nouveaux et nouvelles. Besoin urgent de journalistes, graphistes, photographes, caricaturistes, correcteurs et correctrices. Venez vous joindre à nous au local B-03 du pavillon Union aujourd'hui à 17h30.

Tabagie Edward

1000 Sherbrooke W.
Main Lobby
Facing Campus

- Local & Out-of-Town Papers
- Juices, milk, fresh fruit, sandwiches
- Greeting Cards
- Homemade muffins
- Imported chocolate
- Postage stamps, etc.

M - F 7:30 am - 6:00 pm

PETITE MERVEILLE

LE BLOC-NOTES
T1000SE
DE TOSHIBA,
MAINTENANT
À SEULEMENT

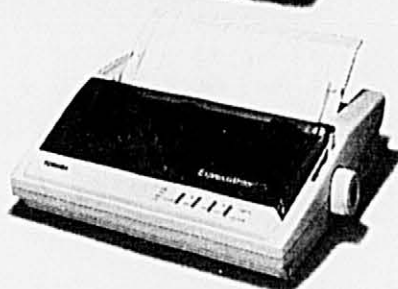
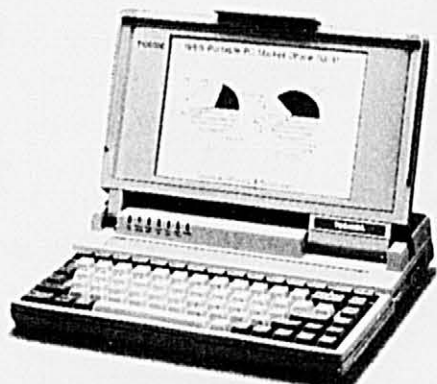
999. \$

AUSSI DISPONIBLES

T1000XE
1499. \$

T1000LE
2199. \$

P311
IMPRIMANTE
299. \$ *



TOSHIBA

ORDINATEURS PORTATIFS ET IMPRIMANTES



**COOP
McGILL**

2025 Metcalfe
Place Canada Trust
398-5001

EN PLUS, JUSQU'À ÉPUISEMENT
DES STOCKS, VOUS RECEVREZ À L'ACHAT
DE CET ORDINATEUR, UN

**ÉTUI DE
TRANSPORT
GRATUIT**



L'OFFRE EST DISPONIBLE AUX CENTRES
D'ORDINATEURS COMPUCENTRE ET DANS
LES COOPÉRATIVES UNIVERSITAIRES
PARTICIPANTES
POUR EN CONNAÎTRE
LES ADRESSES,
COMPOSEZ LE 1-800-387-5645

Pour recevoir votre étui de transport gratuit, veuillez remplir ce bon et le faire parvenir à Toshiba à l'adresse ci-dessous d'ici le 30 novembre 1991, accompagné d'une copie de votre facture comme preuve d'achat.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL _____

TELEPHONE _____

Un seul étui de transport par personne. Les distributeurs et les dépositaires agréés ainsi que les employés de Toshiba ne sont pas admissibles. Les bons remplis et signés ainsi que les factures des distributeurs agréés Toshiba doivent être datés entre le 1^{er} septembre et le 31 octobre 1991 et les envois affranchis au plus tard le 30 novembre 1991. La prime peut différer de l'illustration. Prévoir 6 à 8 semaines pour le traitement et la livraison. OFFRE VALIDE AU CANADA SEULEMENT. Les prix n'incluent pas la TPS ni la taxe de vente provinciale, le cas échéant. Toshiba ISC, 191, rue McNabb, Markham, (Ontario) L3R 8H2. a/s de : Offre Petite merveille.

BOOK (F) AS

* Pour obtenir ce prix, le bloc-notes et l'imprimante doivent paraître sur la même facture. Les prix mentionnés ci-dessus sont les prix suggérés du fabricant seulement. Les prix peuvent varier selon le négociant.